

**Exposition / Au musée Ungerer de Strasbourg**

# Le Canada mélancolique et sanglant de Tomi

Quatre années intenses dans la trajectoire nomade de Tomi : en 1971, il quitte New York pour un coin perdu du Canada où il demeure jusqu'en 1975. En résulteront deux ouvrages magnifiques, *Slow Agony* et *Nos Années de boucherie*. Une exposition restitue toute la saveur, brutale et mélancolique, de cette expérience.

« *Slow Agony? Nos Années de boucherie? A l'époque, c'est à peine si on en avait parlé en France. Je me souviens que Michel Polac s'y était intéressé. Et puis c'est à peu près tout! La France, de toute façon, si on n'est pas à Paris, c'est fichu...* » Depuis son coin d'Irlande, Tomi paraît aujourd'hui assez désabusé. Ravi tout de même que Strasbourg s'intéresse à cette période de sa vie, assez mécon nue et pourtant extraordinairement créative. « *Enfin, tout doit prendre son temps* », lâche-t-il, un rien philosophe.

Nul doute que le visiteur découvrira une autre facette de Tomi, davantage basée sur le dessin d'observation, un rapport mélancolique au paysage, au temps et à la mort. Après New York, sa vie trépidante, les milieux branchés de la pub et de l'édition, Tomi effectue un tout autre choix de vie. Les années 70 débutent. Il rêve de nature, cherche la solitude, et puis ses dessins politiques chargeant Nixon et dénonçant la guerre du Viêt-nam, qui provoquent l'ire du FBI et de nombreux tracas, amplifient encore son besoin de changer d'air.

prend un tournant, privilégie l'observation, s'imprègne de réalisme, exprime un intérêt pour un environnement immédiat où s'entremêlent beauté sauvage et vestiges d'une occupation humaine fonctionnant comme de contemporaines Vanités – carcasses de voiture rouillées, maisons au bord de l'écroulement, matériel agricole à l'abandon. Quelque chose d'un *Memento mori* à ciel ouvert dont ce coin de l'ancienne Acadie traduirait toute l'amertume et la mélancolie.

Paru en 1983, donc bien après le séjour canadien de Tomi qui s'achève en 1975, *Slow Agony* sera donc le précieux réceptacle d'un travail aux accents sensiblement picturaux qu'accentue encore un traitement en grand format. Proche et différent, *Nos Années de boucherie*, publié la même année, restituera davantage l'expérience vécue par Tomi et Yvonne. Sans idéaliser, ni évacuer la brutalité d'une vie "à la campagne". L'approche participe du journal illustré. On y tue le



Un dessin inédit de *Slow Agony* – crayon gras, lavis d'encres de couleur et rehauts de gouache blanche sur papier blanc. (Photo Mathieu Bertola. Musées de Strasbourg)

## Memento mori à ciel ouvert

« Il avait repéré une maison totalement déglinguée en Nouvelle-Écosse, achetée pour une bouchée de pain, qu'il a dû totalement retaper ensuite », rappelle Thérèse Willer, conservatrice du Musée Ungerer. Au début du parcours de l'exposition, trois dessins de Tomi permettent de visualiser cette presque île perdue au milieu de nulle part, où lui et sa femme, Yvonne, se sont installés dans l'idée d'assurer une vie authentiquement campagnarde, avec élevage de moutons, cochons et autres volailles. L'endroit, très isolé, est même coupé du continent à marée haute.

Nouvelle vie, nouvelle manière d'aborder le dessin. L'œuvre graphique de Tomi



Dessin inédit de *Nos Années de boucherie* – encre de Chine et lavis d'encres de couleur sur papier calque. (Photo Mathieu Bertola. Musées de Strasbourg)

cochon ou le mouton dans ce qui apparaît comme un rite cruel mais nécessaire à sa propre survie. Les viscères s'écoulent, le sang gicle, la bête se débat, mais jamais les visages du couple en action n'apparaissent, transformant cette chronique quotidienne en représentation trouble d'un drame absolu.

« *Même si ce travail rompt formellement avec ce que faisait précédemment Tomi, la mise en page, le sens de la composition, la façon dont il utilise des marges blanches, tout cela doit beaucoup à son expérience acquise dans la publicité* », observe Thérèse Willer.

L'exposition puise dans le propre fonds du musée, alignant les dessins originaux des deux ouvrages et plusieurs inédits. On y découvre encore ses études naturalistes – faune et flore – et ses sculptures en bois flottés – poésie fragile qu'un Arp n'aurait pas reniée.

Le séjour canadien de Tomi et Yvonne s'arrête en 1975. Ils se rendent en Irlande, découvrent une ferme à vendre, face à l'océan, dont ils tombent amoureux. Ils s'y installent l'année suivante et y vivent toujours. « *L'Acadie était trop dangereuse. Un vrai western. Les gens réglent leurs problèmes au fusil ou en incendiant la maison du voisin* », se souvient Tomi. Pas question que ses enfants grandissent dans un tel climat. Demeurent néanmoins ces deux ouvrages qui comptent énormément dans son parcours artistique. Bonne initiative que de les remettre en lumière. Un catalogue, disponible le 24 avril, en conservera la précieuse mémoire. **Serge Hartmann**

► Jusqu'au 1<sup>er</sup> août, au musée Ungerer, 2 avenue de la Marseillaise. Tous les jours, sauf mardi, de 12h à 18h – samedi et dimanche de 10h à 18h. ☎ 03 69 06 37 27.